



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 14 - 2019 p. 83-91

L'exotisme chinois claudélien dans *Connaissances de l'Est* et son influence en Chine

LI Lu

Université Sun Yat-sen, Chine

lilusys@yahoo.com

LIU Ying

Université Jean Moulin Lyon III, France

milu3370@icloud.com

Reçu le 25-03-2019 / Évalué le 30-05-2019 / Accepté le 31-07-2019

Résumé

Dans son chef-d'œuvre *Connaissance de l'Est*, Paul Claudel décrit par la perception sensible et l'appréhension intellectuelle le paysage et l'expérience dont il a été témoin pendant son séjour en Chine. Sa parole tridimensionnelle - religieuse, anthropologique et esthétique - répond en effet au triple statut de Claudel qui est chrétien-voyageur-poète. Son expérimentation de modes divers, sa pénétration au sens à travers l'apparence de l'altérité ainsi que sa quête spirituelle ont fait de l'exotisme chinois un courant singulier contre la vogue du XIX^e siècle. En tant que précurseur qui a introduit la Chine dans la littérature française contemporaine, Claudel offre une nouvelle vision, permettant à des lecteurs français et chinois de connaître la Chine.

Mots-clés : Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*, exotisme, tao, Chine

克洛岱尔式的中国异国情调在《认识东方》中的体现及其在华影响

摘要：保尔·克洛岱尔在他的代表作《认识东方》一书中，以敏锐的观察力和聪慧的理解力描述了他在华期间的所见所闻。书中所蕴含的宗教学、人类学和美学三维度的话语，与克洛岱尔作为基督徒、旅行者和诗人的三重身份相呼应。多种文体的实验写法，透过差异的表象深入探寻本质意义以及对精神世界的追求使得他的中国异国情调有异于19世纪的潮流。作为将中国引入法国当代文学的先驱，克洛岱尔既为法国读者也为中国读者开辟了一个认识中国的新视角。

关键词：保尔·克洛岱尔；认识东方；异国情调；道；中国

Claudél's Chinese exoticism in *Knowing the East* and its influence in China

Abstract

In his master piece *Knowing the East*, Paul Claudel describes, with his sensitive perception and intellectual comprehension, the landscape and experience that he witnessed during his stay in China. Claudel's tridimensional words - religious, anthropologic and esthetic, reply actually to his triple status as Christian-traveler-poet. His experiment of diverse writing styles, insight into the meaning through the appearances of otherness as well as spiritual search make his Chinese exoticism an unusual wave against the current in the 19th century. As a pioneer who introduced China into contemporary French literature, Claudel offers a new vision which allows both French and Chinese readers to know China.

Keywords: Paul Claudel, *Knowing the East*, exoticism, Tao, China

Introduction¹

La Chine, géographiquement éloignée et culturellement différente de l'Europe, a toujours été un pays exotique et fascinant pour les Européens. Depuis la fin du XIX^e siècle, bon nombre d'écrivains français tels que Pierre Loti, Victor Segalen, Henri Michaux, André Malraux sont partis à la rencontre de ce grand pays. Ces noms représentent une génération d'écrivains-voyageurs qui ont entretenu un lien privilégié avec la Chine. Leurs écrits, tellement inspirés par le paysage et la civilisation de l'Empire du Milieu, ont enrichi la littérature d'exotisme. Parmi eux, Paul Claudel avec *Connaissance de l'Est* marque un exemple d'exotisme singulier, qui nous permet de rompre avec la routine pour découvrir un Moi différent aux yeux d'un Autre. Pourtant, L'oeuvre de ce poète a rencontré moins d'échos en Chine que celle d'autres écrivains-voyageurs français, alors même qu'il fut le premier d'entre eux à la découvrir et qu'il fut aussi celui qui y vécut le plus longtemps². Ainsi, la Chine constitue l'étape cruciale de sa carrière et une source d'inspiration fondamentale pour son oeuvre. Le nom de Paul Claudel est apparu pour la première fois en Chine dans les années 1930 dans *Etudes françaises* à Beijing avec une très brève présentation (Xu, 2007 : 1). Il faut attendre jusqu'aux années 1990 pour voir paraître quelques traductions en chinois de ses oeuvres ainsi que des recherches sur ses oeuvres. Qu'est-ce que l'exotisme claudélien et quelles sont ses particularités au regard de l'importance de la Chine dans ses oeuvres et le peu d'échos qu'elle y trouva pendant près d'un siècle³ ? Comme ses premières publications concernant la Chine sont incluses dans un recueil de poèmes en prose intitulé *Connaissance de l'Est*, l'analyse de cet ouvrage nous paraît nécessaire pour répondre à ces questions.

1. La figuration de la Chine sous le regard d'un diplomate-poète

Le volume de *Connaissance de l'Est* a paru pour la première fois au *Mercur de France* en 1900. La version augmentée et définitive a été rendue publique en 1928 chez Pichon. En 1974, cet ouvrage est sorti chez Gallimard avec un autre recueil rédigé pendant son séjour au Japon, *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, qui rassemble des textes divers y compris plusieurs pièces dans lesquelles les souvenirs de Chine émergent aisément.

Le paysage occupe une place importante dans l'écriture de *Connaissance de l'Est*. L'auteur définit cet ouvrage comme un livre composé de petits tableaux qu'il a dessinés en Chine. Pour Claudel qui n'avait aucune connaissance de la Chine, le paysage est le premier facteur de l'étonnement, de l'admiration et de la réflexion. Tous les tableaux de paysages portent, selon le désir du poète, une signification esthétique et poétique. De l'eau à la montagne, il approche le paysage chinois dans un esprit de contemplation et de participation ; comme un modèle réduit du monde extérieur, le jardin chinois est comparé sous la plume claudélienne à une nature foisonnante et complexe, à une œuvre d'art mystérieuse et harmonieuse, son goût de la nature « naturelle » inspire Claudel ; la ville en Chine, perçue comme « ancienne » et « archaïque », désordonnée en apparence, mais cohérente en vérité, est admirée par le poète qui a horreur de la civilisation moderne et qui rêve d'une société antique. Dans la description de la pagode, l'auteur fait usage de la terminologie architecturale pour expliquer la composition ordonnée d'un espace extérieur. Avec un grand intérêt pour la construction d'un bâtiment particulier et d'un édifice spécifique, Claudel mesure le sens de la forme et aboutit enfin à une réflexion esthétique sur une architecture trouvant un équilibre entre pesanteur et légèreté.

Les Chinois trouvent aussi leur place dans les « images de la Chine ». Des figures de mendiants et de prostituées d'une part, celles de paysans et de laboureurs d'autre part, nettement différenciées, mettent en scène la décadence et l'espoir de l'empire finissant. Claudel esquisse en détail leurs figures, représente la réalité de leur condition, sans l'enjoliver ni la défigurer. L'image de ces petites gens, bien que sommaire et rapide, montre au lecteur une physionomie du peuple chinois vivant à l'époque. Le tempérament calme des Chinois possède, sous la plume de Claudel, d'un esprit optimiste, d'un art de vivre au présent, d'une reconnaissance instinctive des bons moments de la vie.

La figuration de la Chine est construite par ses promenades solitaires et ses expériences directes. C'est en Chine que Claudel a passé son âge d'or (de 26 à 40 ans). En tant que consul/vice-consul de plusieurs villes chinoises, Claudel a

représenté l'Etat français pour entamer des négociations avec le gouvernement chinois semi-féodal et semi-colonisé. Vu son statut politique, ce diplomate-poète choisit le discours objectif pour son recueil de poèmes en prose qui retrace ses premières aventures exotiques et poétiques en Chine. Ce genre de discours s'efforce d'éliminer toute trace d'un énonciateur individuel, car il ne porte aucun jugement sur l'objet dénoté. Les éléments indépendants sont mis en parallèle avec une expressivité simple. A travers une énumération des divers éléments découverts, l'auteur nous offre une perspective étendue et détaillée. Claudel cherche une précision descriptive qui est basée sur une écriture objective, voire scientifique. Cette objectivité efface, dans une certaine mesure, la qualification et l'évaluation personnelle, et brise l'ordre établi des stéréotypes. C'est une lutte contre la vision stéréotypée du monde et pour sa recherche d'authenticité. Une telle écriture, influencée par le statut ainsi que la poétisation de l'auteur, se distingue des visions stéréotypées de la Chine souvent déformées par l'exagération et sous l'effet d'une rhétorique émotive cherchant à construire l'exotisme oriental. La perspicacité et le sang-froid de notre diplomate se trahissent entre les lignes. Cependant, ce style hors du commun n'a pas reçu beaucoup d'écho chez les lecteurs européens ou chinois aussi bien, aspirant à un Orient énigmatique.

2. Pour un singulier exotisme chinois claudélien

Toute étude portant sur l'écrivain-voyageur rencontre inévitablement la notion d'exotisme. Claudel avec *Connaissance de l'Est* présente un exemple d'exotisme singulier. Cette singularité à contre-courant de la vogue de l'exotisme du XIX^e siècle mérite d'être interrogée.

Dans un sens général, l'exotisme littéraire constitue un point de vue, un discours, un ensemble de valeurs et de représentations à propos d'un Ailleurs. L'exotisme est une idéalisation de ce que l'on ne connaît pas, ou pas suffisamment ; l'exotisation peut être définie comme un processus de construction géographique de l'altérité propre à l'Occident, qui montre une fascination condescendante pour certains ailleurs (Stanszak, 2008 : 8). Selon Todorov (1989 : 355), l'exotisme renvoie à une attitude où « l'autre est systématiquement préféré au même ». Il remarque par ailleurs que l'exotisme relève d'une valorisation hâtive de l'Autre, qui n'est apprécié que parce qu'il est différent de soi. Cette idéalisation de l'Autre mènerait à un refus d'apprendre à le connaître vraiment. C'est une attitude selon laquelle l'Autre est considéré comme un mystère, et qui est profondément basée sur l'ignorance. Elle implique une lacune de la connaissance, et un manque de vouloir savoir, puisque tout savoir de l'Autre relativisera son altérité. A cet égard, la connaissance de la réalité est incompatible avec l'exotisme, car ce dernier ne repose pas sur une adaptation, mais sur une prise en compte de l'incompréhensibilité.

Cependant, l'exotisme claudélien manifesté dans *Connaissance de l'Est* est difficile à élucider. En 1956, Pierre Jourda, dans son étude *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*, décide de ne consacrer qu'une ligne à *Connaissance de l'Est* : selon lui, Claudel « dit la douceur des souvenirs qu'il garde de son séjour en Chine » (Jourda, 1956 : 122). L'exotisme de Claudel est un cas singulier dans la vogue du XIXe siècle. Le poète n'a pas créé dans *Connaissance de l'Est* une Chine artificielle, séparée de la réalité ou qui apparaisse comme un décor d'imagination, au contraire, tous les éléments dans la représentation de la Chine prennent la forme projective, rétablissant son expérience directe. Des détails retenus par l'observateur sont liés à ses réactions contre les formes classiques de l'expression française. Certes, des choses étrangères ont apporté un sentiment d'exotisme à Claudel. Exotisme du paysage : rizières et cocotiers, pagodes et palanquins, fumées d'opium, banians, fleuve de boue. Exotisme de la population : foules innombrables dont il ne comprenait pas le langage et dont les gestes l'étonnaient. Mais chez Claudel, l'exotisme proprement dit s'efface au profit d'une volonté de savoir, car les conceptions de l'ailleurs et de l'Autre sont suivies d'un examen plus approfondi. L'impression exotique ne peut donc durer qu'un temps, et est battue en brèche par la connaissance de l'Autre. En « habitant » avec la Chine, son paysage et sa spiritualité, Claudel fait tous les efforts pour effacer l'impénétrabilité entre le Moi et l'Autre. Ce qui sauve Claudel des stéréotypes sommaires et des regards européens, c'est que sa volonté de savoir est stimulée par un désir de s'approprier le monde chinois, auquel s'ajoute une passion de l'universel qui lui fait voir chaque création dans une unité.

Claudel vient en Orient pour le *comprendre*. Dans la Chine de *Connaissance de l'Est*, il ne s'agit pas d'une utopie idéalisée, ni d'un mystère inaccessible, que ses prédécesseurs imaginaient à partir d'un objet d'art chinois tel qu'un paravent ou une peinture, mais plutôt d'un code qui mérite le décodage du poète. Claudel tente de comprendre l'Orient, qui, selon lui, ne s'oppose pas à l'Occident, car toutes les choses du monde sont en harmonie, sont une unité, bien qu'il reconnaisse la diversité du monde. Il intitule son oeuvre *Connaissance de l'Est*, car l'Est de Claudel n'est pas l'Orient des romantiques ou des parnassiens⁴ : il désigne une réalité nouvelle que le voyageur explore et dont la découverte fournira matière à une réflexion esthétique et philosophique. L'idée fondamentale de la connaissance, selon Claudel, réside dans l'établissement et la constatation des rapports qui sont entre les choses (Claudel, 1984 : 65). A partir d'un jeu de mots : « connaître, c'est co-naître, c'est-à-dire naître avec », Claudel définit la connaissance en développant la notion de co-naissance qu'il a expliquée dans *l'Art Poétique* (p.195) :

Connaissance est une co-naissance. Nous ne cessons pas de co-naître au monde, c'est-à-dire que notre connaissance c'est l'œuvre de l'épanouissement circulaire de notre être constamment en état de vibration, sur lequel viennent s'insérer les touches diverses qui sont les objets de cette co-naissance spéciale.

Le monde est connu avant tout par nos sens et l'homme partout où il connaît, unit en lui les choses différentes. Par-là, la communion du microcosme et de l'univers s'accomplit. De plus, comme il le dit : « Nous les co-naïssons, nous les produisons dans leurs rapports avec nous. » (*ibid* : 58) La co-naissance est à la fois un art de rapprocher le sujet regardant et l'objet regardé, et un art d'établir l'analogie entre les choses qui composent l'unité de l'univers. De ce fait, l'art poétique de Claudel ne consiste plus en un art d'écrire, mais en un art de l'univers, une tentative qui envisage l'univers comme une œuvre.

Le décodage du mystère chinois et la réduction de l'altérité, dans un désir de connaître et de comprendre davantage, va à l'encontre de l'exotisme conventionnel qui met l'accent sur l'ignorance et l'imagination pour renforcer une ambiance mystérieuse. L'exotisme claudélien montre ainsi une excentricité radicale et une originalité inédite. Avec honnêteté, Claudel expose la Chine devant le monde tout en la démythifiant, de sorte que sa gloire et son altérité se ternissent, ce qui n'est pas approuvé par ceux qui souhaitent garder une image énigmatique de la Chine.

3. La quête spirituelle de Claudel à travers la découverte de la sagesse chinoise

Il faut noter que *Connaissance de l'Est* est non seulement une collection d'images de la Chine, mais aussi un témoignage de la recherche poétique et spirituelle du poète. En tant que chrétien, Claudel éprouve un grand enthousiasme à découvrir les religions orientales. La rencontre du bouddhisme et du taoïsme rend la figuration de la Chine plus complète.

Puisque le monde matériel de l'Europe du XIX^e siècle l'étouffe, Claudel porte un grand intérêt à la découverte de l'univers asiatique. Il approche le paysage chinois dans un esprit de contemplation, de connivence et de participation. Ces trois procédés composent sa démarche essentielle pour s'approprier la nature, et en allant plus loin encore : l'esprit asiatique. La découverte de la religion, de la sagesse chinoise est sans doute l'expérience la plus séduisante et la plus significative pour notre poète chrétien. Les pagodes, les autels, les cierges rouges, la fumée d'encens, tant d'évocations visuelles témoignent d'une attention émerveillée. L'écrivain est aussi sensible à la présence des tombeaux dans la montagne et au culte des morts que pratiquent les Chinois.

« *Je suis avant tout catholique* », affirme Claudel devant ses lecteurs. A cet homme de foi, la vision catholique sert de filtre de l'appréciation du paysage et de la culture étrangère et dépasse la vision exotique. En prenant une métaphore architecturale, Gilbert Gadoffre affirme dans sa thèse intitulée *Claudel et l'Univers chinois* que « *tout se passe comme si la personnalité de Claudel s'était, à son insu, développée sur un plan double, et comme si la cathédrale reposait sur une crypte chinoise* ». (Gadoffre, 1968 : 348).

C'est-à-dire que Claudel use à la fois de son intuition chrétienne et de ses repères occidentaux pour comprendre la Chine, et en retour, la Chine nourrit sa pensée et développe sa personnalité avec ses paysages et son esprit particuliers. La vision cosmologique chrétienne s'harmonise avec la pensée traditionnelle orientale sur le rapport entre l'homme et la nature.

Au départ, la connaissance du bouddhisme chez Claudel n'est pas différente des clichés circulant dans les élites européennes, qui le considèrent comme « un culte du néant » parce qu'il nie l'existence et qu'il préconise l'anéantissement. Dans *Pagode et Ça et là*, la description du Bouddha aboutit à ces affirmations : « *La conscience de leur inertie suffit à la digestion de leur intelligence* » (Xu, 2007 : 8), et le Bouddha « *ne trouva que le Néant et sa doctrine enseigne la communion monstrueuse* » (*ibid.* : 97). Cette religion du Néant absolu, aux yeux de Claudel, tourne le dos à la philosophie de l'Être, qui est un des fondements de la religion chrétienne. Par contre, le tao, avec l'idée de non-agir, apparemment opposée à l'idée d'activité de l'esprit chrétien, figure un mode de vie admiré par cet homme politique occidental. Il s'agit d'une force positive dans l'inertie, d'un enseignement de *wu-wei*, c'est-à-dire de l'art de maîtriser les événements sans s'opposer à eux (Watts, 2005 : 39). Le *wu-wei* modèle la plasticité du caractère national de la Chine. Claudel voit la Chine « *impuissante comme la mer à prévoir ses agitations* » qui peut « *se sauver de la destruction par sa plasticité* » (*ibid.*).

Pour Claudel qui est un fervent chrétien, la découverte de la sagesse chinoise est l'expérience la plus significative. En s'imprégnant de la sagesse taoïste, Claudel réalise sa quête spirituelle sous deux ciels. En dessinant une ville de « *vide* », Claudel figure la Chine du tao, qui montre une symbiose des différents éléments et une plasticité intérieure. La notion du vide positif explique la raison pour laquelle la Chine ne sera pas détruite par une puissance extérieure. Cette conviction peut expliquer son choix de fermer les yeux devant les troubles politiques que le régime connaissait à l'époque, et de se contenter de l'immutabilité de l'empire comme si rien n'était changé, puisque les lecteurs ne trouvent aucune trace concernant la crise sociale de l'empire finissant : l'assaut des étrangers, la corruption et l'incompétence du gouvernement Qing, les pénuries de terres, la famine et une population

rurale de plus en plus appauvrie... Son indifférence plus ou moins volontaire face à la situation sociale de la Chine d'alors, mais aussi son point de vue chrétien et son attrait pour le taoïsme qui allaient à l'encontre de l'ambiance politique qui régnait avant les réformes et l'ouverture de la Chine, expliquent pour une part le peu d'intérêt des intellectuels chinois pour son œuvre et sa faible diffusion en Chine.

Conclusion

Connaissance de l'Est est un témoignage de la recherche poétique et spirituelle de Paul Claudel. La figuration de la Chine sous sa plume témoigne d'un rejet de l'exotisme en vogue au XIX^e siècle au profit d'un portrait originel de l'Autre dans l'écriture plus objective d'un diplomate et de la volonté de connaître et de comprendre l'altérité orientale. La quête spirituelle entre deux ciels chez Claudel se réalise dans une harmonie entre la pensée chrétienne et la sagesse du tao chinois. Grâce à une vision universelle du poète, *Connaissance de l'Est* nous offre un nouvel horizon de l'exotisme littéraire au tournant du siècle. Malgré son influence limitée dans la Chine d'autrefois, il est le premier écrivain contemporain qui ait introduit la culture chinoise en France et dans la littérature française (Yu, 1999 : 72), car à partir de lui, la source de connaissance de la Chine ne se limite plus aux ouvrages des missionnaires comme ce fut le cas depuis presque trois siècles. Claudel fut un modèle pour nombre d'écrivains français, il encouragea à voyager en Chine et il inspira : *Stèles* (1921) de Victor Segalen, qui est un recueil de poèmes qui portent l'empreinte de l'influence de Claudel et que ce dernier admirait d'ailleurs particulièrement ; *Anabase* (1924) de Saint-John Perse n'est pas sans rapports non plus avec l'œuvre de Claudel, avec lequel il a en outre entretenu une riche correspondance ; Dans *La Condition Humaine* (1933), Malraux confronte l'Occident et l'Orient, de même que Claudel l'avait fait dans *Partage de Midi* (1905) ; Henri Michaux a raconté son expérience en Chine et en Inde en tant que voyageur-observateur dans *Un Barbare en Asie* (1933), qui peut s'apparenter à *Connaissances de l'Est*. Claudel a contribué aux échanges franco-chinois : il a ouvert aux Français une fenêtre sur la Chine et a invité les Chinois à réfléchir sur son image inhabituelle aux yeux d'un Autre.

Bibliographie

- Claudel, P. 1974. *Connaissance de l'Est* suivi de *l'Oiseau noir dans le soleil levant*. Paris : Gallimard.
- Claudel, P. 1984. *Art poétique*. Paris : Gallimard.
- Gadoffre, G. 1968. *Claudel et l'univers chinois*. Paris : Gallimard.

Jourda, P. 1956. *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand : Du romantisme à 1939*. 1. éd. Vol. 2. Paris : Boivin.

Stanszak, J-F. 2008. Qu'est-ce que l'exotisme ? In : *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, L'exotisme. p. 7-30.

Todorov, T. 1989. *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil.

Watts, A. 2005. *L'Esprit du Zen*. Paris : Points.

Xu, Zh-m. 2007. 认识东方 (Connaissance de l'Est), (Préface de Claudel, P.), traduite par Xu Zh-m. Shanghai : Presse du Peuple de Shanghai.

Yu, Zh-x. 2001. 克洛岱尔与中国传统文化 (Claudel et la culture chinoise traditionnelle). In : 20世纪法国作家与中国 ——99' 南京国际学术研讨会 (Les écrivains français du XXe siècle et la Chine - Colloque international de Nanjing 99). Nanjing : Presse de l'Université de Nanjing.

Notes

1. Cet article est soutenu par “the Fundamental Research Funds for the Central Universities”.
2. Claudel a affirmé dans *Choses de Chine* (in : *Oeuvres en prose*, p. 1021) qu'il avait vécu 15 ans (1895-1909) en Chine, et il a mentionné à plusieurs reprises que Fuzhou était son deuxième pays natal.
3. *Pagode, Ville la nuit, Jardin* publiés en 1896 sur *La Revue Blanche* en France, sont les premières publications de Claudel concernant la Chine, alors que les premières traductions de ses oeuvres en chinois datent des années 1990.
4. Chateaubriand a créé, avec *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, une nouvelle forme littéraire du récit de voyage. Pour les écrivains romantiques, l'enjeu réside dans l'invention d'un regard singulier sur le monde et non dans la production de savoirs.